

commune pour son âge et malgré sa volonté de fer, la nature reprenait ses droits.

Désiré ne s'était pas trompé, lorsqu'il avait craint de réveiller Pierre Henry et de s'attirer ainsi une visite peu agréable en ce moment. Pierre Henry dormait profondément, quand la chute de Désiré Martin dans l'escalier le tira de son sommeil. Il se mit sur son séant tremblant d'épouvante.

—Qu'est-ce que j'ai entendu ? se demanda-t-il. Ça vient de là-haut ; c'est comme quelqu'un qui dégringolerait les escaliers.

Et, prêtant une oreille attentive, il écouta, de son côté, comme Désiré écoutait du sien. Malgré les précautions prises par Désiré Martin pour regagner son observatoire, le bruit de ses pas sur les marches produisait une trépidation qui s'étendait jusque dans la cave où était Pierre Henry et vint le troubler de nouveau.

—Si c'était une ronde de police ! se dit-il. On va me trouver, m'interroger, me demander pourquoi je me cache la nuit dans une maison abandonnée. On saura qui je suis, que je vis de maraude, et j'attrape de la " correction " jusqu'à ma majorité.

Pierre Henry tremblait de plus en plus fort. Il écouta pendant plus d'une heure, ne faisant aucun mouvement, retenant même son souffle. Une sueur froide inondait son corps. Lorsqu'il entendit sonner une heure du matin, le bruit ayant cessé depuis longtemps, il se sentit un peu plus calme.

—Si c'était la police, se dit-il, il y a longtemps qu'elle serait descendue dans les caves. La maison n'est pas si grande. C'est quelque pochard qui se sera réfugié ici...

Mais une nouvelle réflexion réveilla toutes ses craintes.

—Si c'est un pochard, par où est-il entré ? Tout est fermé. C'est moi-même qui ait verrouillé la porte du jardin. Est-ce que quelqu'un aurait établi, comme moi, son domicile dans cette maison ? Oh ! je le saurai bien.

Bien qu'il eût tremblé en entendant le bruit insolite qui s'était produit dans l'escalier, Pierre Henry n'était pas un poltron ; il n'avait en réalité peur que de la police, des sergents de ville et des gendarmes, et sa crainte était fondée. Quand il ne voyait poindre ni képi, ni baudrier, Pierre Henry était intrépide : le genre de vie qu'il menait en était, du reste, la preuve.

N'entendant plus rien, il voulut savoir qui l'avait réveillé et se rendre compte du bruit qui avait frappé ses oreilles. Il alluma le restant de bougie plantée dans le goulot de la bouteille qui lui servait de chandelier, et s'achemina vers la porte de la cave qui communiquait avec l'intérieur de la maison. Mais au moment de franchir cette porte, il s'arrêta.

—Imbécile ! se dit-il ; il faut d'abord s'assurer qu'on ne voit rien du dehors.

Il souffla sa bougie et gagna le soupirail, son entrée particulière, que, pendant la nuit, il bouchait avec de la paille. Il écarta la paille et le barreau mobile et se glissa dans le jardin. Il examina les fenêtres de la maison, en faisant le tour. Aucune lumière ; tout était dans l'obscurité habituelle.

Sur le perron, il remarqua seulement que les deux battants de la porte étaient rapprochés l'un de l'autre, sans être retenus par le verrou.

—Cette porte est ouverte, pensa-t-il : il y a certainement quelqu'un qui demeure ici, comme moi. Il devient urgent de savoir quel est ce particulier.

Pierre Henry, après avoir refermé la porte, regagna sa cave,

dont il reboucha soigneusement le soupirail. Alors, rallumant sa bougie il revint sur le palier du rez-de-chaussée, puis, avec sa lumière il inspecta la porte, le pavé et le bas de l'escalier conduisant aux étages supérieurs.

Tout à coup il s'arrêta ; il venait d'apercevoir une trace de pied sur la poussière des marches de l'escalier.

—C'est le pied d'un " gosse ", se dit-il.

Il suivit les traces et arriva jusqu'à l'endroit où Désiré Martin avait glissé et était tombé. Là, les empreintes étaient plus nombreuses.

—C'est là qu'il a culbuté ! pensa Pierre Henry. C'est certainement un gamin qui n'a pas la patte plus grande que la mienne.

Enhardi par l'idée qu'il ne pouvait avoir affaire qu'à un enfant, Pierre Henry continua sa visite domiciliaire, avec un surcroît de circonspection. Il ne trouva rien au premier.

—Tiens, dit-il, le locataire craint sans doute l'humidité ; il aime mieux le grenier que la cave.

Il monta jusqu'en haut. Désiré Martin ne dormait pas ; l'oreille au guet, il se rendait parfaitement compte des mouvements de Pierre Henry. Il se leva, prit son couteau dans sa poche et assujettit soigneusement la virole.

—C'est bien ici qu'on monte, se disait-il ; il ne faut pas qu'il me voie, ou tout est perdu ! Il ne sera pas dit que ce galopin nous aura ruinés ! Malheur ! Je ne veux pas manquer les millions ! Mon plan est trop bien tracé, pour en préparer un autre qui éveillerait peut-être les soupçons... non... non...

Désiré serrait son couteau dans ses mains nerveuses. Ses yeux avaient des lueurs phosphorescentes. Son parti était pris. Les pas venaient de s'arrêter sur le carré. Désiré vit un rayonnement lumineux glisser sous la porte.

—Il a sa lumière ! pensa Désiré. Il va me voir, et si je ne prends pas toutes mes précautions. Mais je les prendrai toutes... C'est lui qui l'aura voulu ! tant pis pour lui !

A ce moment, Pierre Henry ouvrait la porte ; il allongea le bras qui tenait la bougie. Dans cette position il ne pouvait voir Désiré, qui avait eu soin de se placer du côté du mur, de façon à être caché par la porte lorsqu'elle s'ouvrirait.

## XXII.

Pierre Henry s'avança de deux ou trois pas dans la chambre, tournant le dos à Désiré Martin, en arrêt et prêt à fondre sur sa proie. Sans bruit, sans hésitation, Désiré Martin leva le bras et frappa.

Le coup avait été si violent que la lame entra jusqu'au manche entre les deux épaules du petit vagabond. Pierre Henry poussa un cri sourd, chancela et s'abattit comme une masse, laissant échapper la bouteille qui se brisa. La bougie s'éteignit.

Désiré Martin, sans perdre de temps, frappa un second coup. La lame du couteau traversa la gorge du blessé. Cette fois l'enfant ne poussa pas un cri. A peine si quelques soubresauts secouèrent ses membres.

Désiré la sueur au front, le visage et les mains pleins de sang, les yeux hagards, restait là, haletant, le regard fixé sur le sol, cherchant à percer les ténèbres pour voir le cadavre. Le ciel, sombre à ce moment s'éclaira tout à coup, et un rayon de lune passant à travers les persiennes disloquées et mal jointes, vint éclairer de sa pâle lueur le corps de Pierre Henry, étendu dans une mare de sang.